

unité praxis

Solidarität, Austausch, Wirkung –
aus Sicht der Personellen
Entwicklungszusammenarbeit

Solidarité, échange, impact –
points de vue de la coopération
par l'échange de personnes



SCHWERPUNKT THÈME PRINCIPAL

Wissen teilen, Wandel fördern Échanger pour contribuer au changement

Der Austausch von Fachexpertise in der
internationalen Zusammenarbeit

Le partage de savoir-faire dans la coopération internationale

INTERVIEW Seite 6

Namibia:
Milliarden sparen
im Bildungs-
ministerium

REPORTAGE Page 10

L'infirmière aux
côtés des
Yanomami

REPORTAGE Seite 13

Schweizer Bauer,
guineischer
Kompost

KOLUMNE Seite 17

Manifest:
Lokal verankert.
Global vernetzt.

SCHWERPUNKT THÈME PRINCIPAL

Wissen teilen, Wandel fördern

Échanger pour contribuer
au changement

Interview:

«Wenn es doch nur immer so einfach wäre,
Milliarden einzusparen!»

Seite 6

Reportage:

Œuvrer ensemble pour les indigènes
Yanomami au Brésil

Page 10

Reportage:

Kompost statt importiertem Dünger
für Guineas Böden

Seite 13

AKTUALITÄT ACTUALITÉS

**Aktuelle Herausforderungen
angehen**

Faire face aux défis actuels

Kolumne:

Lokal verankert. Global vernetzt.
Ein Manifest zur internationalen
Zusammenarbeit

Seite 17

Foto links In Namibia arbeitet Comundo mit verschiedenen in der Grund- und Berufsbildung tätigen Partnerorganisationen zusammen. Der Schwerpunkt liegt auf der Grund- und Berufsbildung mit dem übergeordneten Ziel, zu einer inklusiven und hochwertigen Bildung beizutragen. Quelle: Comundo

Foto rechts Dank des von der MET unterstützten ProSARG-Projekts steigern Landwirt:innen im Tschad ihre Ernteerträge durch agroökologische Methoden wie Zai, Mulchen und Kompostieren und geben ihr Wissen als Multiplikator:innen in ihre Gemeinschaften weiter. Quelle: MET

Quand les savoir-faire se rencontrent



Raji Sultan,
Secrétaire général

Photo Unité

La stratégie de coopération internationale suisse se fixe notamment comme modalités de mise en œuvre «la valorisation du savoir-faire suisse» et «des actions pilotées localement». Cette double orientation invite à la réflexion. Comment mobiliser des compétences et expériences en Suisse afin de les mettre au service de partenaires locaux, sans se substituer à eux?

C'est justement une des forces de la coopération par l'échange de personnes. Le partage de savoir-faire entre professionnel-le-s est au cœur de cette forme de coopération. Nous n'entendons pas par là un transfert vertical de compétences — prétendument supérieures — de la Suisse vers d'autres pays, mais bien de faciliter la rencontre entre des expériences, des connaissances et des perspectives différentes.

Dans ce cadre, les professionnel-le-s engagé-e-s par des organisations suisses se mettent à disposition de partenaires locaux, sur la base d'une demande. Ils et elles ne viennent pas pour mettre en œuvre leurs propres projets, mais proposent un regard extérieur, ainsi que des méthodes, des outils ou des expériences complémentaires qui doivent nourrir les réflexions du partenaire. Le travail en commun, sur le terrain et dans la durée, est essentiel pour que cet échange contribue à faire émerger des solutions adaptées aux réalités locales. D'ailleurs, les échanges ne doivent pas être unidirectionnels, mais réciproques, en valorisant équitablement tous les savoir-faire impliqués.

L'apprentissage est mutuel. Celles et ceux qui s'engagent à l'étranger reviennent eux aussi transformé-e-s, enrichi-e-s de nouvelles connaissances et d'une meilleure compréhension du monde qu'ils peuvent réinvestir dans la coopération internationale ou même plus largement dans la société. La coopération par l'échange de personnes repose sur une conviction simple: les défis globaux de notre époque se relèvent mieux lorsque les efforts et les ressources sont mis en commun et que les savoir-faire circulent dans les deux sens.

Levinia Karises ist seit 25 Jahren im Finanzmanagement des namibischen öffentlichen Dienstes tätig. Heute leitet sie als Finanzdirektorin im Ministerium für Bildung, Innovation, Jugend, Sport, Kunst und Kultur die Finanzen des Ministeriums, das den mit Abstand grössten Anteil des namibischen Staatshaushalts erhält.

Gilles D'Andrès est diplômé en sociologie, histoire contemporaine, écriture littéraire et journalisme. Il a travaillé huit ans à l'agence de presse suisse Keystone-ATS, entre Berne et Sydney, et publié dans différents médias romands tels que «Le Courrier», «L'Hebdo», «Le Temps», «La Liberté», Arcinfo ou la RTS. Il a aussi œuvré dans la communication et effectué de nombreux mandats de traduction. Depuis 2021, il travaille pour le magazine de défense des consommateurs «Bon à Savoir».

Thaline Fontes travaille auprès des peuples autochtones depuis 2009. Enseignante dès 2013, elle s'est engagée dans la formation des enseignants yanomami. Elle est présidente de Secoya depuis 2024 et d'Aflora, deux organisations engagées dans le renforcement des droits et de l'autonomie des peuples autochtones en Amazonie.

Sylvie Petter a travaillé comme coopératrice pour E-CHANGER de 2010 à 2016, avant de poursuivre son engagement au sein de l'ONG brésilienne Secoya. Elle a coordonné le programme d'éducation à la santé jusqu'en 2023. Aujourd'hui, elle accompagne l'organisation dans le suivi-évaluation, la coordination des programmes et le développement institutionnel.

Tancredo Kepropeteri Yanomami est enseignant yanomami du xapono d'Ajuricaba. Il a été formé comme enseignant dans le cadre du programme de formation développé par Secoya en 2014. Il est aujourd'hui coordinateur de l'association yanomami Parawami, où il contribue au renforcement de la gouvernance et de la représentation politique des xapono yanomami.

Emanuel Wieland ist ein Schweizer Landwirt und Landmaschinenmechaniker aus dem Freiburgischen Seebezirk. Seit neun Jahren ist er im Einsatz mit Unité-Mitglied SAM global in Kissidougou (Guinea), wo er die Partnerorganisation *Coopération Agricole de Formation Professionnelle* (CAFD) bei der Ausbildung von Auto- und Landmaschinenmechanikern unterstützt.

Pascal Aeschmann studiert an der ETH Agrarwissenschaft mit einem Fokus auf Pflanzenbau. Zwischen Oktober 2025 und Februar 2026 trug er während einem Kurzzeiteinsatz bei CAFD in Guinea zum Aufbau der Kompostproduktion bei.

Jean-Pierre Mansare ist ein guineischer Bauer, der nach seiner staatlichen Landwirtschaftslehre bei CAFD eine Ausbildung zum Landmaschinenmechaniker absolvierte.

Sekou Abel Kamano absolvierte eine staatliche Lehre zum Auto-mechaniker, die er anschliessend bei CAFD mit der Ausbildung zum Techniker vertiefte. Wie die meisten in Guinea baut er in seinem eigenen Garten Gemüse für sich und seine Familie an.

© 7.2026

Unité
Schweizerischer Verband
für Personelle Entwicklungs-
zusammenarbeit
Association suisse pour
l'échange de personnes
dans la coopération
au développement
Rosenweg 25, 3007 Bern
info@unite-ch.org
www.unite-ch.org

«Praxis», das Magazin von
Unité, erscheint zweimal jähr-
lich und informiert aus dem
Blickwinkel der Personellen
Entwicklungszusammenarbeit
über aktuelle Themen.

Le Magazine d'Unité, «Praxis»,
paraît deux fois par an et
partage des points de vue de
la coopération par l'échange
de personnes sur des thèmes
actuels.

Redaktion Rédaction
Sara Ryser

Titelbild Photo de couverture
Im *Lusaka Vocational Training
Center* werden Jugendliche aus
benachteiligten Verhältnissen
im Bereich Solarenergie ausge-
bildet.

Foto Denise Ammann,
Comundo

Gestaltung Graphisme
Clerici Partner Design, Zürich

Druck Impression
Printoset, Zürich

Papier Papier
Genesis, 100% Altpapier

Auflage Tirage
500 Exemplare

Für den Inhalt ist ausschliess-
lich Unité verantwortlich.
Alle Rechte vorbehalten.
Unité est seul responsable
du contenu de Praxis.
Tous droits réservés.



Wissen teilen, Wandel fördern Échanger pour contribuer au changement

Archivarin Mary Nsala Simubali mit Comundo-Fachperson Cindy Steiger an einem Aktenschrank in Zambezi (Namibia). Das Personalaktenarchiv ermöglicht Einsparungen im Bildungsministerium, die direkt in den Bildungsauftrag investiert werden können.

Foto Marcel Kaufmann, Comundo

«Wenn es doch nur immer so einfach wäre, Milliarden einzusparen!»

Seit den 1990er-Jahren arbeitet das namibische Ministerium für Bildung, Innovation, Jugend, Sport, Kunst und Kultur mit Schweizer Fachleuten zusammen, die ihr in der Schweiz erworbenes Know-how im Bereich Verwaltungsführung einbringen. Durch eine Aussenperspektive auf lokale Herausforderungen tragen sie zu einem effektiveren Finanzmanagement bei und ermöglichen Einsparungen, die direkt in die Bildung reinvestiert werden können.

Interview
Sara Ryser

Fotos
Comundo

Levinia Karises verfügt über einen Hochschulabschluss in Entwicklungsfinanzierung und ist seit 25 Jahren im Finanzmanagement des namibischen öffentlichen Dienstes tätig. Seit 2011 leitet sie als Finanzdirektorin die Finanzverwaltung des Ministeriums für Bildung, das den grössten Anteil des namibischen Staatshaushalts erhält. Im Gespräch mit Unité erläutert sie, wie die langjährige Zusammenarbeit mit der Schweizer NGO Comundo in der Praxis funktioniert. Die Unité-Mitgliedorganisation

unterstützt das Ministerium insbesondere durch die Entsendung von Fachkräften, die als Mitarbeitende in lokalen Teams ihr Management-Wissen weitergeben und zu den Bemühungen des Ministeriums beitragen, die Effizienz und Effektivität zu steigern.



Levinia Karises ist seit 25 Jahren im Finanzmanagement des namibischen öffentlichen Dienstes tätig. Heute leitet sie als Finanzdirektorin im Ministerium für Bildung, Innovation, Jugend, Sport, Kunst und Kultur die Finanzen des Ministeriums, das den mit Abstand grössten Anteil des namibischen Staatshaushalts erhält.

Welche Herausforderungen im Bereich Finanzmanagement beschäftigen Ihr Ministerium aktuell am stärksten?

Levinia Karises Die zentrale Herausforderung besteht darin, Mittel freizusetzen, damit das Ministerium seinen Bildungsauftrag erfüllen kann: Chancengleichheit und gleichberechtigten Zugang zu Schulen zu gewährleisten sowie die Lese-, Schreib- und Rechenfähigkeiten unserer Lernenden zu verbessern. Das Ministerium erhält rund 28 Milliarden namibische Dollar (etwa 1,3 Milliarden Franken), was ungefähr 32% des gesamten Staatshaushalts entspricht. Davon fließen 56% direkt in Personalkosten wie Gehälter und Sozialleistungen. Mit über 42 000 Beschäftigten haben wir es mit einem riesigen Datenbestand zu tun, der sich nur schwer durchgängig überwachen und analysieren lässt.

Wie geht das Ministerium damit um?

Wir haben zwei parallele Massnahmen eingeführt. Erstens eine jährliche landesweite Überprüfung der Gehaltsabrechnung: Mitarbeitende der Finanz- und Personalabteilung besuchen Schulen im ganzen Land persönlich, um zu

Wir haben es mit einem riesigen Datenbestand zu tun, der sich nur schwer überwachen und analysieren lässt.

verifizieren, ob jede auf der Gehaltsliste aufgeführte Person tatsächlich existiert und noch in ihrer Position tätig ist. Zweitens eine monatliche Überwachung der Lohnkosten: Lohndaten werden aus unserem Finanzmanagementsystem in eine Datenbank extrahiert, die automatisch Berichte erstellt und dabei doppelte Zahlungen, falsch ausbezahlte Zulagen sowie Ausgaben-trends aufzeigt. Zusammen ermöglichen uns diese Instrumente, Unregelmässigkeiten frühzeitig zu erkennen und Mittel schrittweise freizusetzen. Diese Effizienzsteigerungen lohnen sich, denn jeder eingesparte Franken kann in den Kernauftrag investiert werden.



Levinia Karises schätzt insbesondere, dass die meisten Fachkräfte jahrzehntelange Berufserfahrung mitbringen, was die Zusammenarbeit bereichert.

Unser Ansatz wurde inzwischen von anderen Ministerien übernommen.

Wie haben die Comundo-Fachkräfte zu diesen Ergebnissen beigetragen?

Die Fachkräfte arbeiten über längere Zeiträume Seite an Seite mit unseren Mitarbeitenden, entwickeln gemeinsam Tools, schulen das Personal und verankern neue Arbeitsweisen in der täglichen Praxis. Die Erfolge sind das Ergebnis dieser gemeinsamen Arbeit. Als wir 2013 mit der Überprüfung der Lohnlisten begannen, wurde von der Aufzeichnung vor Ort bis zur Datenübertragung in Excel alles von Hand gemacht. Das war aufwändig, langsam, uneinheitlich und machte eine genaue Berichterstattung fast unmöglich. Die erste Schweizer Fachkraft, mit der ich zwischen 2014 und 2016 zusammenarbeitete, entwickelte ein standardisiertes Excel-Tool, mit dem Einträge direkt während der Überprüfung vor Ort gemacht werden können, und schulte Mitarbeitende in allen 14 Regionen Namibias. Plötzlich hatten

wir digitalisierte Daten, die sich auswerten liessen. Von da an baute jede neue Fachkraft auf dem auf, was die vorige begonnen hatte. Zwischen 2019 und 2022 wurde eine Datenbank zur monatlichen Lohnkostenüberwachung entwickelt – es ist bis heute dasjenige Tool, das uns meiner Einschätzung nach am meisten Geld eingespart hat. Eine nachfolgende Fachkraft verlegte die Schulungen ins Internet, erreichte damit rund 100 Mitarbeitende zu einem Bruchteil der bisherigen Kosten und sorgte gezielt dafür, dass das Wissen bei uns bleibt, nachdem sie abreiste. Heute führen wir die Lohnüberprüfung vollständig eigenständig durch, und unser Ansatz wurde inzwischen von anderen Ministerien übernommen.

Haben Sie ein weiteres konkretes Beispiel?

Ein weiteres gutes Beispiel ist das Projekt zur Effizienzsteigerung bei den Versorgungskosten in der Region Kavango East. Zwischen 2022 und 2024 analysierte eine Comundo-Fachkraft die Betriebskosten der Schulen in dieser Region systematisch. Dabei kamen unnötige Ausgaben ans Licht: Schulen zahlten Anschlussgebühren für Strom, den sie gar nicht nutzten, erhielten Rechnungen für nicht funktionierende Telefonanschlüsse, verloren erhebliche

Dank der Einsparung bei den Lohn- und Versorgungskosten können mehr finanzielle und personelle Ressourcen direkt für den Kernauftrag des Ministeriums für Bildung eingesetzt werden: Chancengleichheit und gleichberechtigten Zugang zu Schulen zu gewährleisten sowie die Lese-, Schreib- und Rechenfähigkeiten der Lernenden zu verbessern.



Die Fachpersonen aus der Schweiz kommen nicht mit vorgefertigten Lösungen, sondern arbeiten gemeinsam

mit den Mitarbeitenden vor Ort daran, Probleme zu analysieren, Tools zu entwickeln und Systeme aufzubauen.



Wassermengen durch undichte Leitungen und bezahlten in einigen Fällen für mehr Internetbandbreite, als sie tatsächlich erhielten. Die Umstellung von herkömmlichen auf Prepaid-Stromzähler führte zu einer durchschnittlichen Ausgabenreduktion von 55% – das sind rund 1,5 Millionen namibische Dollar jährlich! Die Kündigung ungenutzter Festnetzanschlüsse sparte zusätzlich über 300 000 Dollar pro Jahr ein. Aufgrund dieses Erfolges haben wir den Ansatz mittlerweile landesweit eingeführt.

Was schätzen Sie besonders an der Zusammenarbeit mit den Comundo-Fachkräften?

Die meisten Fachkräfte bringen jahrzehntelange Berufserfahrung mit, also fundiertes, praktisches Wissen, das uns hilft, konkrete Lücken zu schliessen. Entscheidend ist dabei ihre Haltung: Sie kommen nicht mit vorgefertigten Lösungen, sondern arbeiten gemeinsam mit unseren Mitarbeitenden daran, Probleme zu analysieren, Tools zu entwickeln und Systeme aufzubauen, die wir schliesslich selbst betreiben können. Sie nehmen eine beratende, keine bestimmende Rolle ein. Die Entscheidungen liegen

stets bei uns, aber sie liefern die technische Grundlage, um diese Entscheidungen fundiert treffen zu können.

Gibt es auch Schwierigkeiten bei dieser Art der Zusammenarbeit?

Eine Herausforderung sind vorzeitige Abgänge: Verlässt eine Fachkraft ihren Posten vor Vertragsende, verlieren laufende Projekte an Schwung. Eine weitere ist struktureller Natur: In einigen Regionalbüros haben sich Mitarbeitende zu sehr auf die Fachkräfte verlassen, anstatt das gegenseitige Lernen in den Vordergrund zu stellen. Wenn diese Erwartung von Anfang an klar kommuniziert wird, funktioniert die Zusammenarbeit in der Regel gut – aber sie entsteht nicht überall von selbst. ■

Die meisten Fachkräfte bringen jahrzehntelange Berufserfahrung mit.

Œuvrer ensemble pour les indigènes Yanomami au Brésil

Dans la jungle d'Amazonie, les indigènes Yanomami se battent contre l'occupation illégale de leur territoire et une recrudescence des maladies infectieuses. La collaboration entre l'ONG suisse E-CHANGER et sa partenaire brésilienne Secoya a permis de garantir à plusieurs communautés un accès durable à l'eau potable et aux soins, ainsi que de renforcer l'éducation indigène et l'affirmation politique.

Texte
Gilles D'Andrès

Photos
Secoya

Ils sont environ 33 000 au Brésil, répartis sur un territoire de la taille du Portugal, entre les États d'Amazonas et de Roraima dans le nord-ouest du pays. Les indigènes Yanomami sont disséminés dans la jungle, en communautés villageoises parfois très éloignées les unes des autres. Pour rejoindre certains hameaux, il faut plusieurs jours de bateau sur le fleuve Amazone, selon le niveau de l'eau, dans des conditions difficiles.

Réalisation d'une formation aux premiers secours destinée aux Agents Indigènes d'Assainissement (AISAN), organisée en partenariat avec la Croix-Rouge

brésilienne afin de renforcer leurs capacités de réponse aux situations d'urgence dans les zones isolées du territoire yanomami.



Depuis des années, les indigènes Yanomami restent confrontés à un contexte sanitaire tendu, avec des pics de malaria et autres épidémies, des problèmes de malnutrition et une forte mortalité, explique Sylvie Petter, ancienne volontaire d'E-CHANGER et actuelle accompagnatrice des programmes de Secoya sur place. La faute en grande partie au contact avec les *nabë*, les Blancs, qui ne remonte qu'à environ 70 ans et a surtout pris la forme d'un accaparement des ressources, de la pollution et de l'orpaillage illégal.

Infirmière de métier, Sylvie Petter a travaillé comme coopératrice pour E-CHANGER dès 2010, puis est restée au sein de l'ONG locale. La Suisse a coordonné le programme d'éducation à la santé de Secoya jusqu'en 2023.

Des améliorations sur le terrain ...

Avec en premier lieu, des réalisations très concrètes au fil des ans: l'amélioration de l'accès à l'eau potable pour 3000 personnes via 17 systèmes de traitement de l'eau implantés dans les villages (dix autres sont en cours d'installation), ou la formation d'agents de santé yanomami sur des questions d'assainissement (l'an dernier, huit nouveaux agents de santé ont été engagés par le gouvernement). Des projets de terrain que Sylvie Petter a coplanifié et mené de front avec ses partenaires de Secoya, qu'elle dit «nés du partage d'idées et enrichis par la variété des expériences et connaissances».

«Le soutien d'E-CHANGER, indispensable pour lancer ces initiatives, a aussi été matériel», souligne Thaline Fontes, présidente de Secoya depuis 2024 et ancienne formatrice d'enseignant-e-s sur place. Les fonds alloués par l'ONG suisse ont permis de disposer de transports et d'installations satisfaisantes dans les villages, notamment pour l'éducation scolaire. «En plus, il est important de pouvoir compter sur des personnes motivées et compétentes quand on part sur le terrain pour une durée de deux mois», poursuit Thaline Fontes. «Planifier ensemble, partager les expériences, pouvoir se fier à l'autre face aux difficultés du terrain est une clé du succès dans ce genre de missions.»

... à l'autodétermination indigène

Sylvie Petter a pu faire profiter Secoya de ses compétences d'infirmière à un moment crucial, quand l'ONG locale ne pouvait pas se permettre de salarier un-e professionnel-le. Sa formation suisse a aidé à poser les bases du programme d'éducation à la santé, en amenant une vision de la santé plus globale et plus attentive aux déterminants sociaux, à la prévention et à la recherche de solutions construites avec les patient-e-s.

Tancredo, président de l'association Parawami, l'une des deux associations yanomami au Brésil, assure que grâce au travail de Secoya, les améliorations pour son peuple sont multiples, de la santé à l'éducation, en passant par l'autodétermination politique. Lui-même figure parmi les dizaines d'enseignant-e-s yanomami formés par Secoya dans le respect du savoir traditionnel, et a appris le portugais. «J'ai pu

Les projets sont nés du partage d'idées et enrichis par la variété des expériences et connaissances.

sortir de mon territoire pour connaître le monde des *nabë* et leur transmettre la pensée yanomami, pour qu'ils soient au courant de l'invasion que nous, la forêt, les rivières, les animaux, endurons.»

La création des deux associations yanomami, via lesquelles s'exercent aujourd'hui l'affirmation et le protagonisme autochtone, a été portée par l'ONG brésilienne. Secoya a aussi œuvré pour la formation et la reconnaissance politique des sage-femmes traditionnelles yanomami: celles-ci se positionnent désormais en leaders dans leurs communautés, formulant leurs revendications dans la défense de la vie et du territoire.

Un engagement sur le long terme

Sans l'appui de la coopération internationale, en l'occurrence sans le soutien durable de la coopération suisse via E-CHANGER, il n'aurait pas été possible d'obtenir de telles avancées éducatives et politiques. Ni de lutter efficacement contre la malnutrition et les épidémies touchant les Yanomami. Vulnérable du point de vue financier, Secoya n'aurait même pas survécu... «C'est l'idée d'un appui fidèle et durable qui m'anime», relève Sylvie Petter. «Une proposition forte de solidarité, et non de simples calculs de rentabilité.»

Sur place depuis 15 ans, elle dit avoir beaucoup appris au contact de ses partenaires brésiliens, notamment dans la gestion de projets, et a pu amener de son côté certains schémas d'analyse européens. A son poste de membre de la coordination et accompagnatrice des programmes de Secoya, la Suisse met désormais ses compétences au service du renforcement institutionnel de l'ONG. Par effet domino, elle espère consolider encore les différents projets impliquant les indigènes yanomami. ■

Sylvie Petter a pu faire profiter Secoya de ses compétences d'infirmière à un moment crucial.

Le programme d'E-CHANGER au Brésil est soutenu par la DDC (DFAE), dans le cadre du programme institutionnel d'Unité 2025-2028.



Thaline Fontes, présidente de Secoya, œuvre depuis 2009 pour la formation des enseignants yanomami et le renforcement des droits autochtones en Amazonie.



Tancredo Kepropeteri Yanomami, enseignant formé par Secoya, coordonne l'association Parawami pour renforcer la gouvernance et la représentation politique des xapono yanomami.



Sylvie Petter accompagne aujourd'hui Secoya dans le suivi-évaluation, la coordination des programmes et le développement institutionnel.

Kompost statt importiertem Dünger für Guineas Böden

Guineas Böden sind ausgelaugt, synthetischer Dünger ist teuer und nur unregelmässig verfügbar. Gemeinsam mit der Partnerorganisation *Coopération Agricole de Formation Professionnelle* trägt Emanuel Wieland dazu bei, eine pragmatische Lösung zu entwickeln: Kompost aus lokalen Rohstoffen. Die ersten Versuche sind vielversprechend und sorgen bereits für grosse Nachfrage.

Text
Sara Ryser

Fotos
Emanuel Wieland

Guinea gilt als Wasserschloss Westafrikas; es ist ein Land mit enormem landwirtschaftlichem Potenzial, das trotzdem Lebensmittel importieren muss. Ein Grund für die niedrigen Erträge ist, dass die Landwirtschaft in Guinea wenig mechanisiert ist, das meiste wird von Hand oder mit einfachen Werkzeugen erledigt. Noch schwerer wiegt, dass die Böden ausgelaugt sind und Dünger nur sporadisch verfügbar ist. «Mal gibt es welchen und dann wieder nicht», erzählt Emanuel Wieland. «Ab und zu macht Saudi-Arabien oder Marokko eine Gabe, aber in der momentanen weltpolitischen Lage ist es noch schwieriger geworden, zum richtigen Zeitpunkt an Dünger zu kommen.» Emanuel Wieland ist Bauer, Landmaschinenmechaniker und seit neun Jahren im Einsatz mit Unité-Mitglied SAM global in Kissidougou, Guinea. Er unterstützt die Partnerorganisation *Coopération Agricole de Formation Professionnelle* (CAFD) in der Ausbildung von Auto- und Landmaschinenmechanikern.

Die zündende Idee: Kompost

Die guineischen Bäuerinnen und Bauern haben längst erkannt, dass ihre Bodenqualität unzureichend ist, um die Ernährungssicherheit ihrer Familien und Gemeinschaften zu garantieren. Doch was tun, wenn Länder wie Saudi-Arabien und die angespannten globalen Märkte bestimmen, ob im eigenen Land gerade Dünger verfügbar ist oder nicht? Für den Schweizer Bauern war schnell klar: Kompost muss her! Obwohl Kompostieren in Guinea keine gängige Praxis ist, begann Wieland, in seiner Werkstatt an der Herstellung von Kompost herumzutüfteln. Die dazu notwendigen Rohstoffe sind alle lokal verfügbar: Hühnermist, Sägemehl, Überreste von Reisspreu, Grünmaterial. Wieland erhoffte sich, dass seine Lehrlinge und Bäuer:innen

Für den Schweizer Bauern war schnell klar: Kompost muss her!



aus der Region auf den Zug aufspringen und beginnen würden, ihren eigenen Kompost herzustellen. Doch was der Bauer nicht kennt, tut er nicht.

Kommt hinzu: Kompost herstellen ist harte Arbeit, erst recht, wenn es 50 bis 60 Kubikmeter sein sollen. Damit der Gärungsprozess funktioniert, muss das Material regelmässig gewendet werden; die Haufen erhitzen sich auf bis zu 60 Grad. In seiner Ausbildungswerkstatt entwickelte Wieland gemeinsam mit seinen Lehrlingen eine Kompostwendemaschine – zusammengeschweisst aus lokal vorhandenen Teilen. Genau dieses praxisnahe Schweizer Know-how macht seine Arbeit bei CAFD aus: Ideen werden nicht einfach importiert, sondern an die lokalen Möglichkeiten angepasst.

Plötzlich ist die Nachfrage grösser als das Angebot

Einen entscheidenden Schub erhielt das Projekt durch den Kurzzeit-Einsatz von Pascal Aeschmann, einem Schweizer Agrarwissenschaftsstudenten mit Fokus Pflanzenbau. Zwischen Oktober 2025 und Februar 2026 arbeitete er gemeinsam mit Wieland und CAFD am Aufbau der Kompostproduktion. Während Wieland vor allem seine Erfahrung aus Landwirtschaft und Mechanik einbrachte, ergänzte Aeschmann das Projekt mit wissenschaftlichen Erkenntnissen zu Bodenfruchtbarkeit und Kompostzusammensetzung.

Zusammen testeten sie unterschiedliche Mischungen aus Hühnermist, Sägemehl und Pflanzenmaterial und optimierten die Produktion. Anstatt den Bauern und Bäuerinnen direkt das Kompostieren beizubringen, stellten sie 150 Säcke Kompost her und hofften, dass die Landwirt:innen diesen kaufen würden. Mit Erfolg: Der Kompost war ruckzuck ausverkauft, die Nachfrage viel grösser als das Angebot. Sogar die Landwirtschaftsdirektorin der Präfektur Kissidougou kam, um sich das Projekt anzusehen.

Die ersten Resultate auf den Feldern zeigen: Kompost könnte für viele Bäuerinnen und Bauern in Guinea zu einer nachhaltigen Düngeralternative werden.

Praxistest: Bestanden!

Die ersten Resultate auf den Feldern machen Hoffnung: Die Pflanzen sind besser ernährt und bringen höhere Erträge. «Der Kompost hat unsere ausgelaugten Böden deutlich verbessert. Ich sehe darin ein grosses Potenzial für die ganze Region», meint Jean-Pierre Mansare, ein Landwirt der Region. Auch Sekou Abel Kamano, angehender Landmaschinenmechaniker und Gemüsebauer, ist überzeugt: «Chemischer Dünger ist schwierig zu bekommen. Kompost dagegen können wir hier selbst produzieren. Das hilft unseren Kulturen und schützt langfristig unsere Böden.»

Diese ersten Erfolge befruchten auch die Zusammenarbeit der am Projekt Beteiligten. Denn aus einer Idee eines Schweizer Bauern und Landmaschinenmechanikers entstand gemeinsam mit der guineischen Partnerorganisation CAFD eine lokal angepasste Lösung für eines der grössten Probleme der Region. Kompost könnte für viele Bäuer:innen in Guinea zu einer nachhaltigen Alternative werden. Die nötigen Rohstoffe sind lokal verfügbar, der Ansatz stösst auf Begeisterung und lässt sich weiterverbreiten. Doch damit die Idee skaliert werden kann und sich Kompostieren effektiv als Alternative zum importierten Dünger etabliert, bleibt noch einiges zu tun. Zudem braucht es Zeit: Die Menschen müssen sehen, dass die Methode funktioniert und die Erträge tatsächlich steigen. «Und wer weiss, vielleicht stellen die Landwirt:innen bald ja doch ihren Kompost selbst her», hofft Emanuel Wieland. ■

Das Landesprogramm von SAM global in Guinea wird von der DEZA (EDA) unterstützt, im Rahmen des institutionellen Programms von Unité 2025–2028.

«Chemischer Dünger ist schwierig zu bekommen. Kompost dagegen können wir hier selbst produzieren.»



Jean-Pierre Mansare, ausgebildeter Bauer und Landmaschinenmechaniker, ist begeistert vom Kompost, den er auf seinen Feldern testen konnte.



Sekou Abel Kamano, Automechaniker und Gemüsebauer, sieht im lokal hergestellten Kompost grosses Potenzial für die Landwirtschaft in Guinea.



Emanuel Wieland, Schweizer Landwirt und Landmaschinenmechaniker, ist seit neun Jahren im Einsatz mit SAM global in Kissidougou (Guinea) und unterstützt die Partnerorganisation *Coopération Agricole de Formation Professionnelle* (CAFD) bei der Ausbildung von Auto- und Landmaschinenmechanikern.



Aktuelle Herausforderungen angehen

Faire face aux défis actuels

In der Demokratischen Republik Kongo werden Lebensmittel an die ländliche Bevölkerung abgegeben.

Foto Heilsarmee



Lokal verankert. Global vernetzt.

Ein Manifest zur internationalen Zusammenarbeit

Die internationale Zusammenarbeit befindet sich an einem Wendepunkt. Die Frage ist nicht mehr, ob lokale Akteur:innen führen sollen, sondern wie wir als Schweizer Organisationen diese Führung zulassen und effektiv ermöglichen.

Text
Sara Ryser

Foto
DM/Secaar

Locally led cooperation stärkt die Selbstbestimmung und die Widerstandsfähigkeit von Gemeinschaften in einer Welt, in der Grundrechte plötzlich infrage gestellt, zivilgesellschaftliche Handlungsspielräume eingeschränkt und multilaterale Strukturen geschwächt werden. Angesichts dieser zunehmend instabilen globalen Lage – 2024 waren gemäss UNO 339 Millionen Menschen auf humanitäre Hilfe angewiesen und die Zahl der Vertriebenen hat Rekordwerte erreicht – braucht es neben der kurzfristigen humanitären Nothilfe langfristige Instrumente, die nachhaltig wirken, um fragile Kontexte zu stabilisieren. Lokale Organisationen, die in diesen Kontexten eingebettet und vernetzt sind, können diese Herausforderungen am besten anpacken.

Um diese Erkenntnis in unserer täglichen Arbeit zu verankern, hat Unité gemeinsam mit anderen Schweizer NGOs das Manifest «Lokal verankert. Global vernetzt.» erarbeitet. Es ist eine klare Absichtserklärung und ein ehrliches Eingeständnis der unterzeichnenden Organisationen:

Wir haben Machtungleichgewichte in der internationalen Zusammenarbeit lange toleriert. Wir haben auf Partnerschaften gesetzt, die nicht immer vollständig gleichberechtigt waren. Wir haben Lokalisierung proklamiert, während unsere Strukturen noch zu oft in alten Mustern feststeckten – von der Personalabteilung über das Management bis hin zur Kommunikation und Mittelbeschaffung.

Die Personelle Entwicklungszusammenarbeit ist strukturell darauf angelegt, lokale Initiativen zu unterstützen.

Die Personelle Entwicklungszusammenarbeit (PEZA) hat hinsichtlich *locally led cooperation* einen entscheidenden Vorteil: Sie ist strukturell darauf angelegt, lokale Initiativen zu unterstützen; die Partnerorganisationen definieren selbst, welche Fachexpertise sie brauchen. Einsatzleistende arbeiten im Rahmen langjähriger Partnerschaften in lokalen Teams, unter lokaler Führung, zu lokalen Bedingungen. Sie ergänzen dort, wo spezifische Ressourcen fehlen, und arbeiten mit den Mitarbeitenden der Partnerorganisationen auf ein gemeinsames Ziel hin. All diese Faktoren schaffen Vertrauen und ermöglichen nachhaltige Veränderungen zugunsten der lokalen Gemeinschaften.



In Togo und Benin arbeiten DM und ihre Partnerorganisation SECAAR gemeinsam daran, nährstoffreiche Saatgutsorten vor dem Aussterben zu bewahren. Das Saatgut wird in lokalen Saatgutbanken aufbewahrt und direkt an die Bevölkerung weitergegeben.



Dennoch müssen wir uns immer wieder ehrlich hinterfragen: Wer trifft wirklich die Entscheidungen? Wessen Stimmen werden gehört? Wer definiert, was als Fachwissen gilt? Anerkennen wir indigene und lokale Wissenssysteme als gleichwertige Quellen? Oder reproduzieren wir subtil die Hierarchien, die zu überwinden wir vorgeben?

Unsere Versprechen und ein Appell

Mit dem Manifest bekennen sich Unité und alle unterzeichnenden Organisationen zu konkreten Schritten. Wir wollen in langfristige Partnerschaften investieren und gegenseitige Rechenschaft fördern. Wir wollen flexible Finanzierung priorisieren. Wir wollen finanzielle, reputationsbezogene und sicherheitsrelevante Risiken teilen, statt sie auf Partner abzuwälzen. Wir wollen Räume für kritischen Austausch über Machtverhältnisse schaffen. Wir wollen sicherstellen, dass unsere Partner an strategischen Entscheidungen mitwirken können. Wir wollen paternalistische Darstellungen in Kommunikation und Fundraising vermeiden. Und wir wollen stetig am Abbau von strukturellem Rassismus in unseren eigenen Organisationen arbeiten.

Viele dieser Verpflichtungen können wir selbst umsetzen. Andere erfordern veränderte Rahmenbedingungen und die Unterstützung unserer Geldgeber:innen. Flexiblere, vertrauensbasierte Finanzierungsmodelle würden es lokalen Akteur:innen ermöglichen, die gewünschten Veränderungen selbst voranzutreiben. Der Abbau starrer Berichterstattungspflichten und die Nutzung von Pool-Finanzierungen würden Ressourcen für die Zielerreichung freisetzen, statt sie in Administration zu stecken, während gleichzeitig Transparenz und Rechenschaftspflicht gewahrt bleiben. Die gezielte Einbindung lokaler Akteur:innen erhöht die Wirkung und Nachhaltigkeit von Initiativen. Schweizer NGOs können in dieser Nord-Süd-Zusammenarbeit eine zentrale Rolle übernehmen. Wir rufen die Geber-Institutionen dazu auf, gemeinsam mit uns diese lokal verankerten Kooperationen zu ermöglichen, durch mehr Vertrauen und Zusammenarbeit auf Augenhöhe.

Unité und alle seine Vollmitglieder haben das Manifest unterschrieben und streben an, kontinuierlich an diesen strukturellen Veränderungen zu arbeiten. Wir laden die gesamte Schweizer IZA-Gemeinschaft ein, diesen Weg mitzugehen.

Es ist Zeit zu handeln. Gemeinsam.



**Unité und alle seine Vollmitglieder
haben das Manifest unterschrieben.**



Über uns

Seit mehr als 60 Jahren gewährleistet Unité, der Schweizerische Verband für Personelle Entwicklungszusammenarbeit, die Qualität der Programme der Personellen Entwicklungszusammenarbeit durch Standardsetzung, Evaluationen, Studien sowie institutionelle Unterstützung und Weiterbildungen. Er besteht aus dreizehn Mitgliedorganisationen. In Partnerschaft mit der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA) engagiert sich der Verband für eine wirksame, nachhaltige und gerechte Zusammenarbeit mit den Südpartnern.

Im Jahr 2025 wurden

 **485** Einsätze
der Personellen
Entwicklungszusammenarbeit
in

 **44** Ländern
durchgeführt.

Unité

Schweizerischer Verband
für Personelle Entwicklungs-
zusammenarbeit

Rosenweg 25, 3007 Bern
Telefon +41 (0)31 381 12 19
info@unite-ch.org

www.unite-ch.org

A propos

Depuis plus de 60 ans, Unité, l'Association suisse pour l'échange de personnes dans la coopération au développement, veille à la qualité des programmes de coopération par l'échange de personnes au travers de standards, évaluations, appuis institutionnels, études et formations. Elle est formée de treize organisations membres. En partenariat avec la Direction du Développement et de la Coopération (DDC), elle s'engage en faveur d'une coopération efficace, durable et équitable avec les partenaires du Sud.

En 2025,

 **485** affectations
de coopération par
l'échange de personnes
ont été menées
dans

 **44** pays.

Unité

Association Suisse pour l'échange
de personnes dans la coopération
au développement

Rosenweg 25, 3007 Berne
Téléphone +41 (0)31 381 12 19
info@unite-ch.org



@unitesuisse.bsky.social
@uniteschweiz.bsky.social

@Unité

